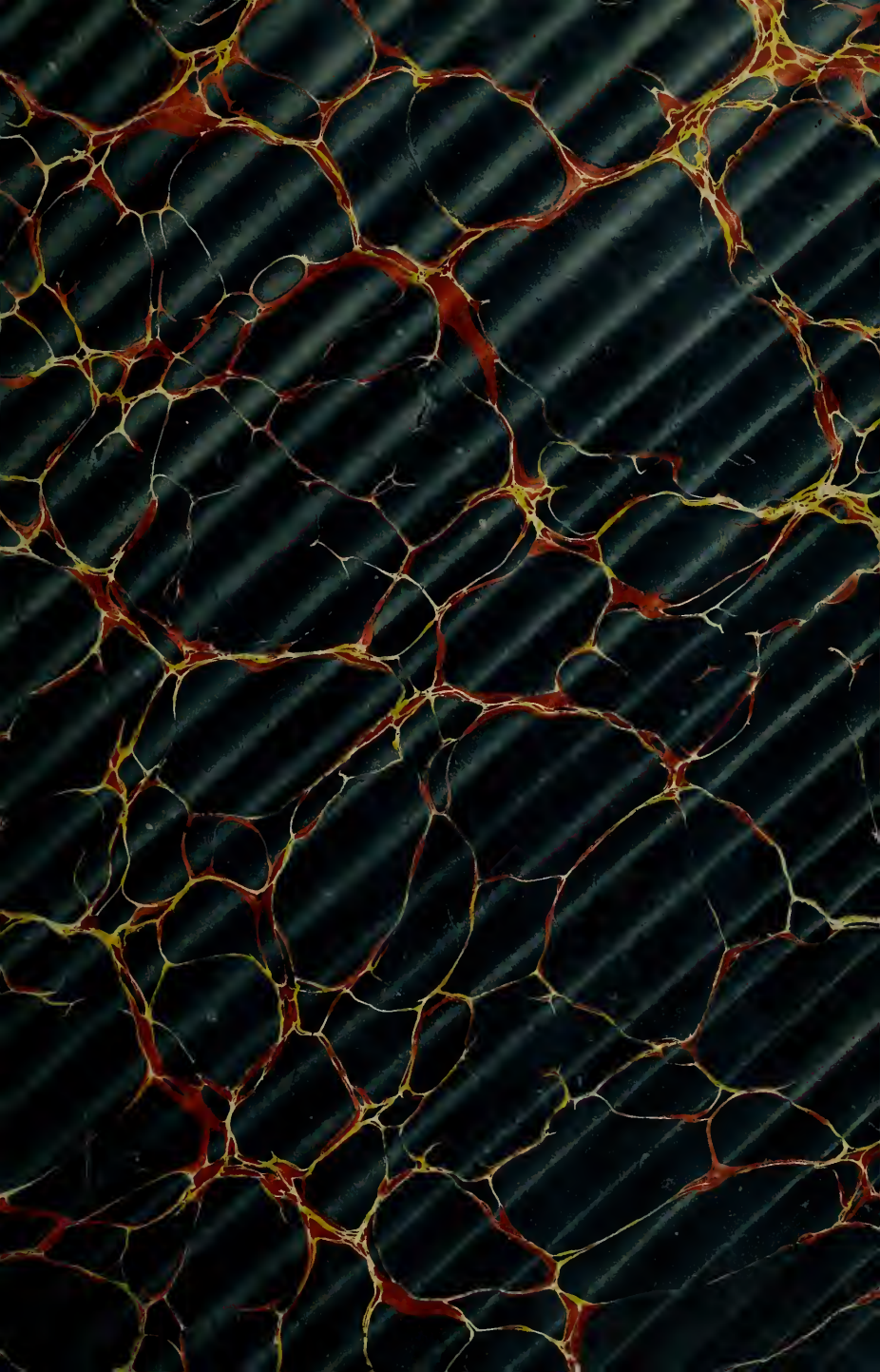




3 1761 07322007 1



PURCHASED FOR THE  
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY  
FROM THE  
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT  
FOR  
HISTORY OF THEATRE AND DRAMA









# CHANSONS DU CHAT NOIR



*Bac*

# MACNAB





MAC-NAB



CHANSONS DU CHAT NOIR



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

Amoy 1841 180 11 18  
18 11 18 18 18





# CHANSONS

DU

# CHAT

# NOIR

PAR

# MAC-NAB

Musique nouvelle ou harmonisée

PAR

CAMILLE BARON

ILLUSTRATIONS DE H. GERBAULT

COUVERTURE ET TITRE DE FERDINAND BAC

PRIX NET : 6 FR.

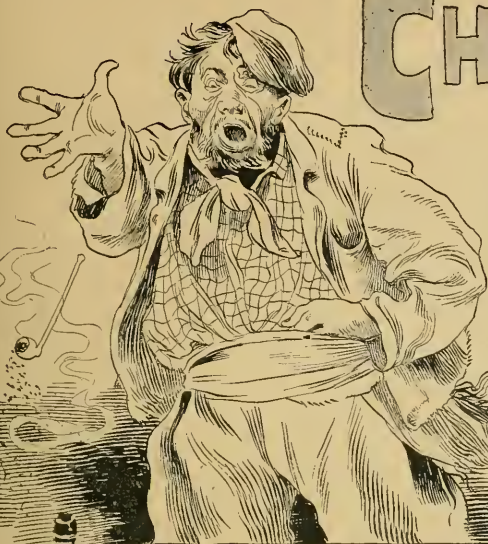
PARIS

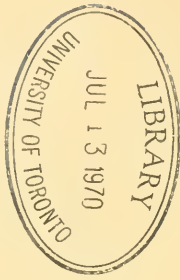
AU MÈNESTREL 2<sup>bis</sup> rue Vivienne HENRI HEUGEL

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

MICHELÉZ, SC.





M  
1732  
527  
202.9

## MAURICE MAC-NAB

Né à Vierzon le 4 janvier 1856, Mac-Nab est mort à l'âge de trente-deux ans.

C'était un poète masculin singulier. On l'a défini aussi : un binocle dans de la barbe, et enfin : un gentilhomme écossais qui a une figure en bois, une voix en bois et qui se moque du *clan dira-t-on*.

Mac-Nab n'avait que trois gestes, de même qu'il n'avait que trois notes dans la voix; mais quels gestes! mais quelles notes! l'effet était irrésistible, sans qu'il se déridât lui-même. Chaque fois qu'il ouvrait la bouche pour réciter ses vers, il avait l'air de prononcer une oraison funèbre.

. \* \*

Mac-Nab a fait ses premières armes aux réunions des *Hydropathes* qui prirent plus tard le nom d'*Hirsutes*. C'est là qu'il débita pour la première fois sa fameuse ballade des

*Poèles mobiles* qui est bien le plus beau monument d'incohérence ahurissante qu'on ait jamais entendu.

Qu'on se figure une façon de poème dithyrambique pur, soigné, littéraire, classique, sur les frimas, le printemps, les pervenches, le souffle printanier, la pâle froidure, les Parisiennes, le gazon vert, les lèvres roses et l'amour, aux quatre coins duquel revient, avec la persistance d'un refrain de balade, cet avis qui vous tombe lourdement sur la tête comme une tuile glissée d'un toit :

*Le Poêle mobile se distingue de tous les autres en ce que, muni de roues, il peut se déplacer comme un meuble, etc.*

Qu'est-ce que cela veut dire? Mystère!

D'où cela sort-il? Sphinx et rébus. Pourquoi est-ce drôle? On n'a jamais pu le savoir, on ne le saura jamais. Pourtant personne n'a entendu cette fantaisie sans rire aux larmes.

Quand les Hirsutes eurent cessé de se réunir, Mac-Nab se dirigea sur Montmartre, cette butte sacrée qui est, comme chacun sait, le paratonnerre des idées bourgeoises.

Mac-Nab fut la pointe du paratonnerre dont la tige est le *Chat-Noir*.

Quelquefois au cœur des tumultueuses soirées de l'institut du *Chat-Noir*, Mac-Nab, long, maigre, étriqué, porteur du *facies* tragique de ceux-là qui ont reçu du ciel la haute mission de venir jeter un peu de joie en ce siècle d'habits noirs et de chapeaux funèbres, Mac-Nab prenait place devant le piano et, avec ce zézaiement qui n'était pas un des moindres charmes de son talent déclamatoire, il annonçait solennellement :

« L'Expulsion! »

Aussitôt une clameur d'enthousiasme emplissait la salle,



cassait les vitres, couvrait le brouhaha des échanges de bocks et l'organe tonitruant de Salis.

Mac-Nab possédait la voix la plus rauque et la plus fausse qu'il soit possible d'imaginer ; on croyait entendre un phoque enrhumé. Mais cela l'inquiétait peu. Il chantait tout de même, sans se préoccuper des gestes désespérés d'Albert Tinchant, son accompagnateur ordinaire.

Ainsi chantée, *l'Expulsion* était une véritable source de joie.

Il en était de même de la complainte du *Bienheureux Labre*.

. \* .

Mac-Nab a publié chez le bibliopole Léon Vanier un très joli et très coquet volume pour lequel Coquelin cadet a écrit six pages de préface, et qui porte ce titre étrange : *Poèmes mobiles*.

Les trouvailles et les fantaisies y pullulent, et l'on n'y compte pas moins de trente-sept pièces, presque toutes heureuses, réussies, débordantes de la gaieté et de l'originalité les plus pures, lesquelles sont fort spirituellement illustrées par l'auteur.

. \* .

Parlons un peu du caractère de Mac-Nab.

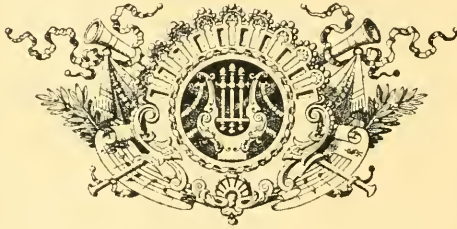
C'était un rêveur, très distrait, qui joignait à l'horreur des mathématiques une grande affection pour les animaux. Il recueillait les chiens errants qui le comblaient d'ingratitude.

Très observateur, il découvrait un côté gai aux choses les plus banales de la vie.

Enfin, c'était une physionomie et une personnalité très originales, à qui la postérité sera reconnaissante d'avoir cultivé le rire.

Nous ne pouvons mieux terminer qu'en citant l'axiome déjà célèbre formulé par Coquelin Cadet dans la préface des *Poèmes mobiles* : « Les hommes bons seuls sont joyeux ; les méchants ne rient pas, c'est leur punition ! »

Extrait des « *Hommes d'Aujourd'hui.* »



N° 1

—

L'EXPULSION



# L'EXPULSION

Mouv! de Marche.

CHANT.

On n'en fi-ni - ra donc ja - mais ——— A - vec tous ces N.de D.d'Prin - ces! Fau.

PIANO.

The first system of the score shows the vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature. The piano accompaniment is in bass clef with a common time signature. The piano part features a steady bass line and chords in the right hand. The vocal line has a melodic line with some rests. The lyrics are: "On n'en fi-ni - ra donc ja - mais ——— A - vec tous ces N.de D.d'Prin - ces! Fau."

*portez.*

*sec.*

drait qu'on les expul.se - rait ——— Et l'sang du peuple il cri' vingin - cet Paur.

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a melodic line with some rests. The piano accompaniment continues with a steady bass line and chords. The lyrics are: "drait qu'on les expul.se - rait ——— Et l'sang du peuple il cri' vingin - cet Paur."

quoi qu'ils ont des trains roy - aux, ——— Qu'ils é - cla.bouss'a - vec leur lus - que Les

*suivez le chant*

*bien marqué*

*ff sec*

The third system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a melodic line with some rests. The piano accompaniment continues with a steady bass line and chords. The lyrics are: "quoi qu'ils ont des trains roy - aux, ——— Qu'ils é - cla.bouss'a - vec leur lus - que Les". There are performance instructions: "suivez le chant" and "bien marqué" under the piano part, and "ff sec" at the end of the piano part.

*portez.*

con - seillers méni - ci - paux ——— Qui peut pas s'pay - er des bell'frus - ques? Les

The fourth system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a melodic line with some rests. The piano accompaniment continues with a steady bass line and chords. The lyrics are: "con - seillers méni - ci - paux ——— Qui peut pas s'pay - er des bell'frus - ques? Les". There is a performance instruction: "portez." above the vocal line.

*Le Chœur.*

con - seillers méni - ci - paux ——— Qui peut pas s'pay - er des bell'frus - ques?

*Chœur et ritournelle.*

*ff*

The fifth system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a melodic line with some rests. The piano accompaniment continues with a steady bass line and chords. The lyrics are: "con - seillers méni - ci - paux ——— Qui peut pas s'pay - er des bell'frus - ques?". There are performance instructions: "Le Chœur." above the vocal line, "Chœur et ritournelle." below the vocal line, and "ff" at the beginning of the piano part.



## L'EXPULSION



On n'en finira donc jamais  
Avec tous ces N. de D. d'princes!  
Faudrait qu'on les expulserait  
Et l' sang du peuple il cri' vingince!  
Pourquoi qu'ils ont des trains royaux,  
Qu'ils éclabouss' avec leur lusque  
Les conseillers ménicipaux  
Qui peut pas s' payer des bell' frusques?

D'abord les d'Orléans, pourquoi  
Qu'ils marie pas ses fill' en France,  
Avec un bon vieux zig comm' moi  
Au lieu du citoyen Bragance?  
C'est-il ça d' la fraternité,  
C'est-il ça d' la délicatesse?

On leur donn' l'hospitalité,  
Qu'ils nous f... au moins leurs gonzzesses!



Bragance, on l'connait c't' oiseau-là.  
Faut-il qu' son orgueil soy' profonde  
Pour s'êt' f... un nom comm' ça!  
Peut donc pas s'app'ler comm' tout l' monde?  
Pourquoi qu'il nag' dans les millions  
Quand nous aut' nous sons dans la dèche?  
Faut qu'on l'expulse aussi... mais non,  
Il est en Espagn', y a pas mèche!

Ensuit' y a les Napoléons,  
Des muff' qu'a toujours la colique



Et qui fait dans ses pantalons  
Pour embêter la République !  
Plonplon, si tu réclam' encor,  
On va t' fair' passer la frontière.  
Faut pas non plus rater Victor,  
Il est plus canaill' que son père!



Moi j' vas vous dir' la vérité :  
Les princ' il est capitalisse  
Et l' travailleur est exploité,  
C'est ça la mort du socialisse.  
Ah! si l'on écoutait Basly,  
On confisquerait leur galette,  
Avec quoi qu' l'anarchisse aussi  
Il pourrait s'flanquer des noc' chouettes!

Les princ' c'est pas tout : Plus d' curés,  
Plus d' gendarmes, plus d' mélétaires,  
Plus d' richards à lambris dorés  
Qui boit la sueur du prolétaire.  
Qu'on expulse aussi Léon Say,  
Pour que l' mineur il s'affranchisse.  
Enfin, qu' tout l' mond' soye expulsé :  
Il rest'ra plus qu' les anarchisses!



N° 2

—

LE BANQUET DES MAIRES



# LE BANQUET DES MAIRES

Mouv: de Marche.

CHANT. *mf*

En - fant gâ - té de mon can - ton, De - puis quatorze ans je suis

PIANO. *mf*

mai - re, Bien que je me flatte, dit - on, D'être un peu ré - ac - ti - on - nai -

- re. Un beau ma - tin, monsieur Flo - quet — Me dépêche u - ne cir - cu -

*p*

- lai - re: Il me con - vie au grand ban - quet Que nous of - fre le mi - nis -

*mf*

- tè - re, Il me con - vie au grand ban - quet Que nous of - fre le mi - nis - tè - re!



## LE BANQUET DES MAIRES



Enfant gâté de mon canton,  
Depuis quatorze ans je suis maire,  
Bien que je me flatte, dit-on,  
D'être un peu réactionnaire.  
Un beau matin, monsieur Floquet  
Me dépêche une circulaire :  
Il me convie au grand banquet  
Que nous offre le ministère !

« Je t'en prie, Hector, n'y va pas,  
Me disait en pleurant ma femme,

Ils ont inventé ce repas  
Pour se faire de la réclame! »  
Mais je lui répondis : « Tais-toi,  
Joséphine, c'est mon affaire.  
Je ne suis pas fâché, ma foi,  
De voir de près ce ministère! »



Je pars la veille du grand jour  
Suivi de toute la fanfare,  
Les pompiers viennent à leur tour  
M'accompagner jusqu'à la gare.  
Mille gamins poussent des cris :  
Faut-il que je sois populaire!  
Le voyage est à moitié prix!  
Un bon point pour le ministère!



Nous étions quatre mille et plus  
Entassés dans la grande salle.  
Un vrai festin de Lucullus !  
A sa place chacun s'installe.  
Un grand laquais d'un air narquois  
Sans cesse me remplit mon verre :  
C'est du bordeaux de premier choix,  
Ne blaguons plus le ministère !

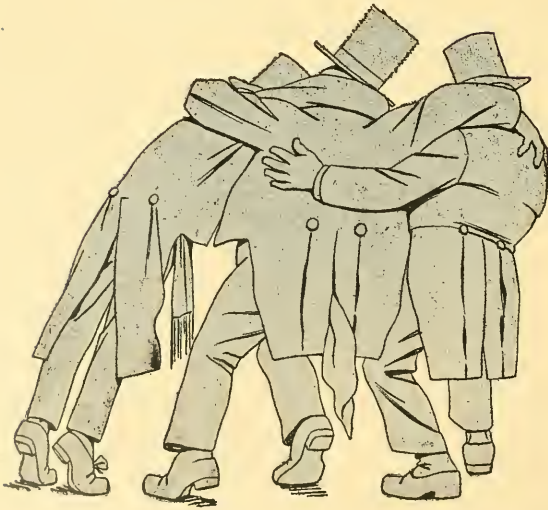
« Monsieur, murmure, près de moi,  
Un maire habitant des montagnes,  
Vraiment, je ne sais pas pourquoi  
Ça va si mal dans nos campagnes! »  
« Oui, m'écriai-je tout à coup,  
Chez nous non plus ça ne va guère!  
En attendant buvons un coup  
A la santé du ministère! »



On n'entendait plus d'autre bruit  
Que le craquement des mâchoires.  
Floquet n'avait pas d'appétit,  
Mais il calculait ses victoires!  
Nous sommes joliment traités,  
On nous prend par la bonne chère.

Passez-moi les petits pâtés,  
Vive à jamais le ministère!

Neuf heures! Il faut s'en aller,  
Tant pis, car la cuisine est bonne.  
Je sens mes jambes flageoler,  
A mes voisins je me cramponne.  
Cahin, caha, chacun partait,  
Trébuchant et roulant par terre :  
« Braves gens, murmurait Floquet,  
Ils soutiendront le ministère! »



N° 3

—

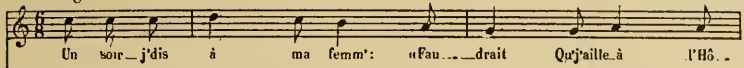
UN BAL A L'HOTEL DE VILLE



# UN BAL A L'HOTEL DE VILLE

Allegro.

CHANT.



PIANO.



tel de Vil - le; V'a z'uo bal é - pa - tant, pa - raît Qu'on a's'y fait

*tr.*

pas trop d'bi - leu «Mais mon homm', qu'ell' dit, Tu o'as pas d'ha - bitlu... «Bah! c'est pas

*tr.*

ça qui m'gê - ne: Pass' moi mon com - plet Qu't'as ra - fis - to - lé Pour la noce

*tr.*

Pour finir

à U - gè nelu - mel

*tr.* *m.d.* *tr.* *pp*

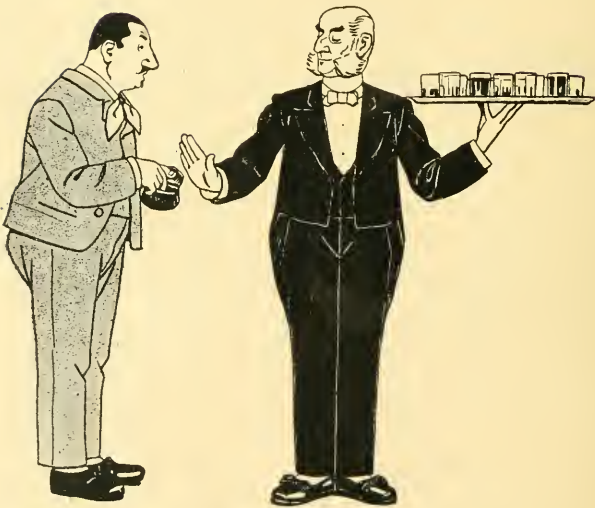


## UN BAL A L'HOTEL DE VILLE



Un soir j' dis à ma femm' : « Faudrait  
Qu' j'aïlle à l'hôtel de ville :  
Y'a z'un bal épatant, paraît  
Qu'on n' s'y fait pas trop d' bile! »  
« Mais, mon homm', qu'ell' dit,  
Tu n'as pas d'habit! »  
« Bah! c'est pas ça qui m' gêne :  
Pass' moi mon complet  
Qu' t' as rafistolé  
Pour la noce à Ugène! »

J'arrive à la porte du bal,  
J' vois des gens qu'on salue,  
C'est tout l' conseil municipal  
Debout en grand' tenue :  
Des complets marrons  
Et des chapeaux ronds,  
Dam, c'est pas d' la p'tit' bière ;  
Tous ces gaillards-là,  
Ils ont pigé ça  
A la Bell' Jardinière!



J'entre et j' tomb' dans un restaurant  
Où d'un coup d'œil rapide  
J'avise un' espèc' de croquant  
Qui versait du liquide.  
J'avale un d'mi-s'tier  
Et j' tends pour payer



Quarant' sous au bonhomme.  
Il me dit : « *Monsieurr,*  
Vous faites erreur,  
C'est à l'œil qu'on consomme! »

Quand j'ai vu ça, j' m'en suis flanqué  
Par-dessus les oreilles;  
Jamais j'avais tant tortillé  
Ni tant sifflé d'bouteilles.  
Comme on peut pas tout  
Manger d'un seul coup,  
J'en ai mis plein mes poches.  
Quand on a bon cœur,  
On pense à sa sœur,  
A sa femme, à ses mioches!



Après ça j'arrive en m' prom'nant  
Dans l' fumoir où qu' l'on fume.

Je m'asseois et j' tir' tranquill' ment  
Mon brûl'gueul' que j'allume.  
Mais v'là qu'un larbin,  
Pour fair' le malin,  
M' tend un' boît' de cigares ;  
J' la mets sous mon bras.  
*Des panatellas!*  
Quel coup pour la fanfare!

Soudain j' me dis : « C'est pas tout ça,  
T' es au bal, faut qu' tu dances  
Et qu' tu montr' à tous ces muff'-là  
Qu' tu connais les conv'nances! »  
J' fais l' tour du salon  
Comme un papillon,  
Et j' dégote un' bell' brune :  
« Madam', que j'y dis,  
V'là mon abatis,  
Nous allons en suer une! »

« Pardon, fait un vilain gommeux,  
C'est moi qui l'a r'tenue. »  
Alors on s'attrap' tous les deux,  
J'arrach' sa queue d' morue.  
Y m' pouss' dans un coin  
Et m' colle un coup d'poing  
Sans mêm' que j'y réponde.  
Et voilà comme on  
R'çoit des coups d' tampon  
Quand on va dans l' grand monde!

J'ai l'œil poché, mais c'est égal,  
J'ai rigolé tout d' même,

Car, voyez-vous, un pareil bal,  
Faut avouer qu' c'est la crème.  
Le nec plus ultra,  
C'est qu'à c't'endroit-là  
Ça coût' pas un centime.  
Aussi, nom d'un chien,  
Je r'piqu' l'an prochain  
Avec ma légitime!





N° 4

—

COQUIN D' POPULO!



# COQUIN D' POPULO!

Allegretto.

CHANT

Vrai . meot de dou . ner des fé . tes Nous somm' dé . goû .

PIANO

*léger.*

*ten.*

. tés . . . Qu'est'c' qui s'est pay . é nos fé . tes? C'est aos in . vi . tés! . Ils ont

*ten.*

*ten.*

trou . vé Jof . frin . bê . te . Et Cha . bert pas . beau . Ils ont bla . gué . not' bi .

*ten.*

*Le Chœur.*

. net . te , Co . quin d'po . pu . . lol . Co . quin d'po . pu . . lol .

*Chœur et ritournelle*





## COQUIN D'POPULO!

PLAINTÉ D'UN CONSEILLER MUNICIPAL APRÈS LE BAL DE L'HOTEL DE VILLE



Vraiment, de donner des fêtes  
Nous somm' dégoûtés.  
Qu'est-c' qui s'est payé nos têtes?  
C'est nos invités!  
Ils ont trouvé Jeoffrin bête  
Et Chabert pas beau.  
Ils ont blagué not' binette,  
Coquin d' populo!

D'abord j'aperçois Lisbonne,  
Rev'nu d' l'île des Pins,

Qui r'connaissait plus personne  
Parmi ses copains.  
Il avait un' queu' d'morue  
Comme un aristo,  
On l'acclamait dans la rue...  
Coquin d' populo!

Ensuite, à la ritournelle  
D' la premièr' polka,  
On voit arriver Poubelle :  
Qu'est-c' qu'il vient fair' là?



Au lieu d' le mettre à la porte,  
Comm' c'était son lot,  
V'là la foule qui l'escorte...  
Coquin d' populo!

Pendant un' valse charmante,  
Faisant un p'tit r'pos,

A ma danseus' je présente  
L'assiette aux gâteaux :  
« — Merci, j'ador' la brioche  
Mais j'en ai bien d' trop,  
J'vas mett' tout ça dans ma poche! »...  
Coquin d' populo!

Moi qui ne r'çois, je l' confesse,  
Que du mond' très bien,  
J' m'étonn' de voir un' jeunesse  
Coiffée à la chien.



La voilà qui lèv' sa quille  
De plus en plus haut...  
Y avait là tout' sa famille.  
Coquin d' populo!

Les enfants d' la République  
A qui l'on apprend  
Qu' la plus bell' vertu civique  
C'est d'êt' tempérant,  
Ils ont raflé nos sandwiches  
Et bu tout l' sirop  
En disant qu' c'était pas riche...  
Coquin d' populo !



Ils sont partis la bouch' pleine  
En cassant nos fleurs  
Et sur not' beau parquet d' chène  
Laisant des horreurs.

Enfin, pir' qu'un lundi d' paye!  
C'est pas rigolo  
D' fair' danser un' cliqu' pareille !  
Coquin d'populo !





N° 5

—

LES SOUVENIRS DU POPULO





# LES SOUVENIRS DU POPULO

Moderato

CHANT.

Devant la pho - to - gra - phie . . . d'un mi - li - taire à che - val, En ha -

PIANO.

. bit de ge - né - ral. Songeait u - ne - femme at - ten - dri - e Ses qua - tre pe - tits en -

. faots Disaient: « quel est donc cel hom - me? ». Mes fils, ce fut, dans le temps, — Un bra -

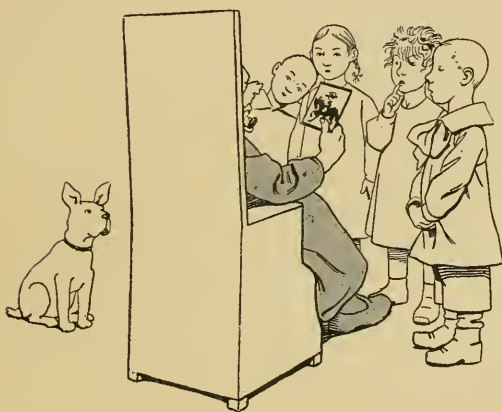
. ve ge - né - ral com - me Ou n'en voit plus — au - jour - d'hui. Sou -

i - ma - ge m'est bien chè - re, m'est bien chè - re. « Parlez - nous de lui, grand mè - re, grand

mè - re, Parlez - nous de lui Parlez - nous de lui, grand mè - re, grand mè - re, Parlez - nous de lui! »



## LES SOUVENIRS DU POPULO



Devant la photographie  
D'un militaire à cheval,  
En habit de général,  
Songeait une femme attendrie.  
Ses quatre petits enfants  
Disaient : « Quel est donc cet homme ?  
— Mes fils, ce fut, dans le temps,  
Un brave général comme  
On n'en voit plus aujourd'hui.  
Son image m'est bien chère ! »

— Parlez-nous de lui, grand' mère,  
Grand' mère, parlez-nous de lui !

— Il me souvient de sa gloire,  
Car, partout où l'on entrait,  
Était cloué son portrait.  
Les chansons disaient son histoire.  
Il était sur les journaux,  
Dans les pièces d'artifice,  
Aux quatre points cardinaux.  
Je l'avais en pain d'épice...  
Mais où donc l'ai-je rangé?  
Il n'est plus, sur l'étagère! »

— Nous l'avons mangé, grand' mère,  
Grand' mère, nous l'avons mangé!



— De l'armée il fut le père,  
Donnant à chaque repas  
Bonne morue aux soldats;  
Ça rendit leur mine prospère.

C'est lui qui des trois couleurs  
Orna les guérites blanches ;  
On eût dit de loin des fleurs  
Et ce n'étaient que des planches !  
Mais, depuis qu'il n'est plus là,  
Tout noircit sous la poussière. »

— On les repeindra, grand' mère,  
Grand' mère, on les repeindra

— Quand on brisa son épée,  
Je disais : « Il reviendra  
Lorsque le tambour battra ! »  
Mais comme je m'étais trompée !  
Dès ce jour, ô désespoir,  
On ne vit plus dans la plaine  
Galoper son cheval noir.  
Si profonde fut ma peine  
Que ma tête s'égara.  
Et depuis, je désespère... »

— Dieu vous la rendra, grand' mère,  
Grand' mère, Dieu vous la rendra !

— Un soir, oh, je l'ai vu presque,  
A la gare de Lyon ;  
Il a passé comme un lion !  
Ce fut un tableau gigantesque :  
Chacun courait se coucher  
Devant la locomotive.  
Moi, je voulais le toucher,  
(J'étais plus morte que vive),  
Mais Paulus m'en empêcha ;  
Il me mit bien en colère... »

— Paulus était là, grand' mère,  
Grand' mère, Paulus était là !



— Un matin, dans notre rue,  
Avec Laguerre il passa.  
On se pressait pour voir ça,  
J'étais aussi dans la cohue.  
Oh! voir ses bottes de cuir,  
Oh! contempler sa moustache,  
Sa barbe blonde... et mourir!  
On se bouscule, on se fâche,  
Et je laisse sous les coups  
Quatre dents, mais j'en suis fière! »

— Quel beau jour pour vous, grand' mère,  
Grand' mère, quel beau jour pour vous!

N° 6

—

LE GRAND MÉTINGUE  
DU MÉTROPOLITAIN





# LE GRAND MÉTINGUE DU MÉTROPOLITAIN

Maestoso.

CHANT.

C'était hi - er, — same - di, jour de pay - e, Et le so - leil se levant sur nos

PIANO.

*f* *pp* *doux.*

fronts. — J'avais de - ja vidé plus d'un bou - teil. — le, Si bien qu'j'm'a - vais — jamais trouvé si

*p* *pp* *doux.*

rond. — V'là la bour - geois' — qui rap - pliqu' devant l'zin. — guer « Feignant, qu'ell'

*mf* *ff* *doux*

dit, — t'as donc lâ - ché l'tur - bin? — Oui, que j'ré - ponds, car je vais au mé -

*très doux.* *p* *p*

tin - gue, Au grand mé - tingue du mé - tropo - li - tain! — Oui, que j'ré - ponds, car je vais au mé -

*cresc.*

*cresc.*

tin - gue, Au grand mé - tingue du mé - tro - po - li - tain!

*p*



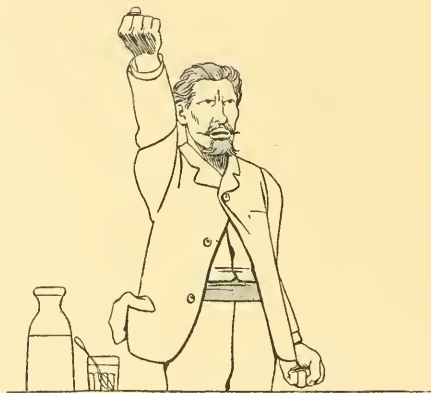
## LE GRAND MÉTINGUE DU MÉTROPOLITAIN



C'était hier, samedi, jour de paye,  
Et le soleil se levait sur nos fronts.  
J'avais déjà vidé plus d'un' bouteille,  
Si bien qu' j'm'avais jamais trouvé si rond.  
V'là la bourgeois' qui rappliqu' devant l' zingue :  
« Feignant, qu'ell' dit, t'as donc lâché l' turbin ? »  
Oui, que j' répons, car je vais au métingue,  
Au grand métingu' du métropolitain !

Les citoyens, dans un élan sublime,  
Étaient venus guidés par la raison.

A la porte, on donnait vingt-cinq centimes  
Pour soutenir les grèves de Vierzon.  
Bref, à part quat' municipaux qui chlingue  
Et trois sergots déguisés en pékins,  
J'ai jamais vu de plus chouette métingue,  
Que le métingu' du métropolitain!



Y avait Basly, le mineur indomptable,  
Camélinat, *l'orgueille* du pays...  
Ils sont grimpés tous deux sur une table,  
Pour mettre la question sur le tapis.  
Mais, tout à coup, on entend du bastingue;  
C'est un mouchard qui veut fair' le malin !  
Il est venu pour troubler le métingue,  
Le grand métingu' du métropolitain!

Moi j' tomb' dessus, et pendant qu'il proteste,  
D'un grand coup d' poing, j'y renfonc' son chapeau.  
Il déguerpit sans demander son reste,  
En faisant signe aux quat' municipaux.

A la faveur de c'que j' étais brind'zingue  
On m'a conduit jusqu'au poste voisin...  
Et c'est comm' ça qu'a fini le métingue,  
Le grand métingu' du métropolitain!

### MORALE



Peuple français, la Bastille est détruite,  
Et y a z'encor des cachots pour tes fils!...  
Souviens-toi des géants de quarante-huite  
Qu'étaient plus grands qu' ceuss' d'au jour d'aujourd'hui.  
Car c'est toujours l' pauvre ouvrier qui trinque,  
Mém' qu'on le fourre au violon pour un rien...  
C'était tout d' même un bien chouette métingue,  
Que le métingu' du métropolitain!

---



N° 7

—

L'ÉLECTEUR EMBARRASSÉ





N° 8

—

MARCHE DES SCOLAIRES



# MARCHE DES SCOLAIRES

Mouv<sup>t</sup> de Marche.

CHANT.

Il é . tail un' fois quat' mio - ches, — Conduits par un ca - pa - ral. — C'è . tail

PIANO.

l'ba - tail - lon sans r'pro - ches. — Des sco . lair' de Bou - gi - val. — Luo man

- geait du pain d'é . pi - ce, — Le deuxièm' du cho - co - lat, — L'troisième

*express.*

*p bien lié.*

su - çait du ré - glis - se. — Et l'qua - tri - èm' son p'til doigt. — Et moi,

REFRAIN.

les mains dans mes po - ches, Je m'di, sais, — en voyant çà: —

Oh! lat la! Qu'est c'qui mouch'ra tous ces mio - ches! Oh! lat la! Qu'est c'qui mouch'ra ces mioch' là!

*Ritournelle*



## MARCHE DES SCOLAIRES

Il était un' fois quat' mioches,  
Conduits par un caporal.  
C'était l' bataillon sans r'proches  
Des scolair' de Bougival.  
L'un mangeait du pain d'épice,  
Le deuxièm' du chocolat,  
L' troisièm' suçait du réglisse  
Et l' quatrièm' son p'tit doigt.



### *Refrain.*

Et moi, les mains dans mes poches,  
Je m' disais en voyant ça :  
Oh ! là ! là ! Qu'est c' qui mouch'ra  
Tous ces mioches !  
Oh ! là ! là ! Qu'est c' qui mouch'ra  
Tous ces mioch'-là !

Soudain la troupe héroïque  
Voit un bout d' cigare éteint

Qui gisait, mélancolique,  
Abandonné du destin.  
Tous quatre avec frénésie  
Tomb' dessus comm' des vautours.  
L' premier dit : « Pas d' jalousie,  
On l' fum'ra chacun son tour. »

Et moi, les mains, etc.



Tout en faisant d' la fumée,  
Ils entrent chez l' mastroquet,  
L' deuxièm' dit : « C'est ma tournée,  
Moi j' m'enfile un perroquet ! »  
« Patron, servez-nous du raide, »  
Fait l'troisièm', un p'tit pâlot ;  
L' quatrièm' dit : « J'intercède  
Pour un verr' de picolo ! »

Et moi, les mains, etc.

Les voilà près d' la boutique  
Au grand épicier du coin,  
Qui faisait d' la politique  
A cent pas d' son magasin.  
Tout à coup l' premier s'écrie,  
En montrant un grand baquet :  
« C'est d' la mélass', je l' parie,  
Mince c' qu'on va s'en flanquer ! »

Et moi, les mains, etc.

Saisissant l' moment propice,  
Ils font semblant d' se cogner  
Pour fair' sauver la police  
Qui commence à les lorgner.  
Le plus grand, l'ivress' dans l'âme,  
Plong' son sabre dans l' tonneau,  
Y en a deux qui suc' la lame  
Et deux qui suc' le fourreau.

Et moi, les mains, etc.

« Sapristi, j'ai la colique,  
Fait l' quatrièm' tout d'un coup ;  
Faut qu'on s' soit trompé d' barrique,  
C'était pas sucré du tout ! »  
— « Et moi j'ai l' feu dans la tête,  
J' crois qu' c'était du savon noir ;  
Faut-il qu' l'épicier soit bête,  
Nous allons mourir ce soir ! »

Et moi, les mains, etc.



Vint à passer Déroulède ;  
Il aperçut les gamins  
Qui criaient tous quatre : A l'aide !  
En s' tordant l' ventre à plein' mains.  
D'un geste patriotique  
Les réchauffant sur son cœur,  
Il dit : « Viv' la République,  
J'ai sauvé quatr' z'électeurs ! »

Et moi, les mains dans mes poches,  
Je m' disais en voyant ça :  
Oh ! là ! là ! Qu'est c' qui mouch'ra  
Tous ces mioches !  
Oh ! là ! là ! Qu'est c' qui mouch'ra  
Tous ces mioch'-là !

---




N° 9

—

LE PENDU



# LE PENDU

Moderato. 

CHANT.

Un gar - çon ve - nait de se pen - dre, Dans la fo - rêt de Saint Ger -

PIANO.

main, — Pour u - ne fil - lette au cœur ten - dre Dont on lui re - fu - sait la

main. — Un pas - sant, le cœur plein d'a - lar - mes, En voy - ant qu'il soufflait en -

- car, — Dit: «Al - lons cher - cher les gen - dar - mes, Peut - ê - tre bien qu'il n'est pas

mort!» — Dit: «Al - lons chercher les gen - dar - mes, Peut - ê - tre bien qu'il n'est pas mort!» Le Bri -

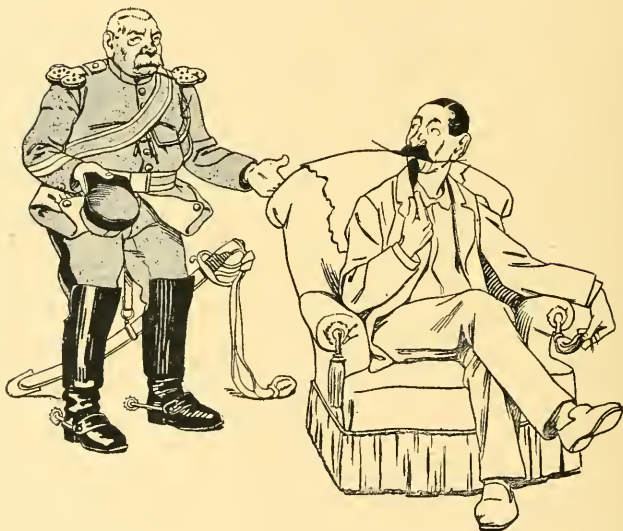


## LE PENDU



Un garçon venait de se pendre,  
Dans la forêt de Saint-Germain,  
Pour une fillette au cœur tendre,  
Dont on lui refusait la main.  
Un passant, le cœur plein d'alarmes,  
En voyant qu'il soufflait encor,  
Dit : « Allons chercher les gendarmes,  
Peut-être bien qu'il n'est pas mort! »

Le brigadier, sans perdre haleine,  
Enfourcha son grand cheval blanc.  
Arrivé chez le capitaine,  
Il conta la chose en tremblant :  
« Un jeune homme vient de se pendre,  
A son âge, quel triste sort !  
Faut-il qu'on aille le dépendre ?  
Peut-être bien qu'il n'est pas mort ! »



L'officier, frisant sa moustache,  
Se redresse et répond soudain :  
« Vraiment, c'est une noble tâche  
Que de soulager son prochain ;  
Cependant, je n'y puis rien faire,  
Ça n'est pas de notre ressort.  
Courez donc chez le commissaire,  
Le pendu vit peut-être encor ! »

Le commissaire sur la place  
Descendit, c'était son devoir.  
D'un coup d'œil embrassant l'espace,  
Il cria de tout son pouvoir :  
« Un jeune homme vient de se pendre.  
Villageois, debout, courez fort,  
Emportons de quoi le dépendre,  
Peut-être bien qu'il n'est pas mort ! »



Vers le bois on arrive en troupe,  
On s'arrête en soufflant un peu,  
On saisit la corde, on la coupe.  
Le cadavre était déjà bleu !  
Sur l'herbe foulée on le couche.  
Un vieux s'approche et dit : « D'abord  
Soufflez-lui de l'air dans la bouche,  
C'est pas possible qu'il soit mort ! »

Les amis pensaient : « Est-ce drôle  
De se faire périr ainsi ! »

La fillette comme une folle,  
Criait : « Je veux mourir aussi ! »  
Mais les parents, miséricorde,  
Disaient en guise d'oraison :  
« Partageons-nous toujours la corde,  
C'est du bonheur pour la maison ! »





N° 10

—

COMPLAINTE  
DU BON SAINT LABRE



# COMPLAINTE DU BON SAINT LABRE

Andante.

CHANT

PIANO

Un jour, le bien-heu-reux La-bre Se pro-me-nait au so-

-leil. Il s'as-sit des-sous un ar-bre, Pour se li-vrer au som-

-meil. Vint à pas-ser un pauvre hom-me, Tout uu, qui trem-blait de

*f. soutenu. ten.*

*f. soutenu. ten.*

froid, En fai-sant des ges-tes com-me Ca mi-nis-tre sans em-ploi: «Ahl pauvre

*ten. p*

*ten. p*

D.C.



COMPLAINTE  
DU BON SAINT LABRE



Un jour le bienheureux Labre  
Se promenait au soleil ;  
Il s'assit dessous un arbre,  
Pour se livrer au sommeil.

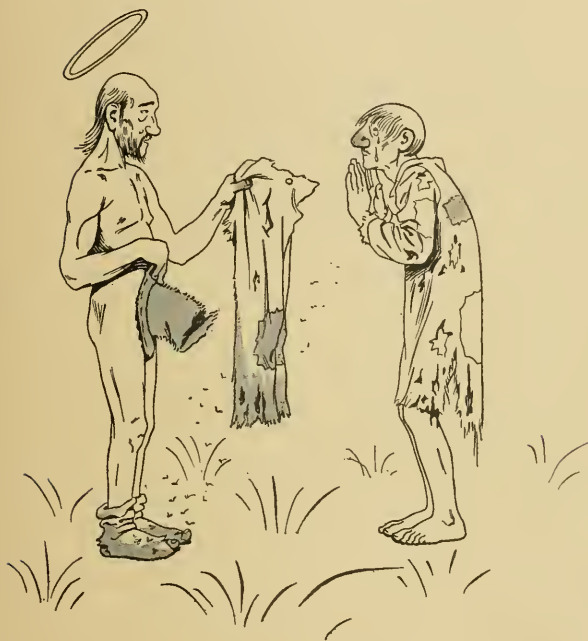
Vint à passer un pauvre homme,  
Tout nu, qui tremblait de froid,  
En faisant des gestes comme  
Un ministre sans emploi :

« Ah ! pauvre homme, je devine  
Pourquoi tu trembles si fort.  
Prends, pour couvrir ton échine,  
Ma chemise en toil' d'Oxford.



Voilà quinze ans que j' la traîne  
Jour et nuit par tous les temps !  
Que Dieu sous sa garde prenne  
Les puces qui sont dedans ! »

Quand le pauvre eut mis la ch'mise,  
Il tremblait toujours autant :  
« Maint'nant, faut contre la bise  
Garantir ton bienséant.



Ami, voilà ma culotte,  
Garde-la comme un trésor :  
C'est la premièr' fois que j' l'ôte  
Depuis mon tirage au sort. »

Quand il eut couvert son torse,  
Le pauvre tremblait encor.  
Mais, sous une rude écorce,  
Le saint cachait un cœur d'or :



« Tiens, dit-il, dans ces chaussettes  
Mets tes pieds avec respect ;  
C'est celles des grandes fêtes,  
J'ai fait l' tour du monde avec ! »

Quand il eut mis les chaussettes,  
Le pauvre tremblait encor :  
« Ami, couvre-toi la tête  
De ce modeste castor.





Garde-toi de mettre en gage  
Ce souvenir précieux,  
Car c'est l'unique héritage,  
Que m'aient laissé mes aïeux! »

Quand il eut coiffé le feutre  
Le pauvre tremblait encor :  
« Ah, dit l' saint, quoi donc lui *feutre*,  
Pour l'arracher à la mort?

Dis-moi quelle est ta souffrance,  
Pourquoi que tu trembl' ainsi? »  
— « C'est que depuis ma naissance  
J'ai la danse de saint Guy! »



N° 11

—

UNE PLEINE EAU



# UNE PLEINE EAU

Allegretto.

CHANT.

La s'maine, et sur-tout l'di - man - che, Çà de - vrait pas êt' per -

PIANO.

*pp*

- mis De na - ger et d'fair' la plau - che Dans l'eau qui coule à Pa -

- ris. A Pa - ris, la Seine est trou - ble Et çà n'est pas drôl' du

*très léger.*

tout, D'bar - bo - ter dans du gras dou - ble: J'n'en vas m'bai - guer à Cha - tou. A Cha -

D.C.



## UNE PLEINE EAU

La s'maine et surtout l' dimanche,  
Ça devrait pas êt' permis  
De nager et d' fair' la planche  
Dans l'eau qui coule à Paris.



A Paris, la Seine est trouble  
Et ça n'est pas drôl' du tout,  
D' barboter dans du gras double :  
J' m'en vas m' baigner à Chatou.

A Chatou, près d' la rivière,  
Je me transporte aussitôt;  
Mais j' me dis : « L'eau n'est pas claire,  
Allons nous baigner plus haut. »

Je marche et j'arrive en face  
Du dépotoir de Saint-Ouen;  
Alors je fais un' grimace,  
La Seine est jaun' comme un coing.



Je r'mont' le cours de la Seine  
Toujours sur le bord de l'eau,  
En m' disant tout bas : « Pas d' veine,  
Allons nous baigner plus haut ! »

Plus haut, près du pont d'Asnières,  
J' m'apprête à faire un plongeon;  
Mais le fleuv', chos' singulière,  
Est plus noir que du charbon !





Je r'mont' le cours de la Seine  
Toujours sur le bord de l'eau,  
En m'disant tout bas : « Pas d'veine,  
Allons nous baigner plus haut! »



Au détour de Courbevoie  
Je m'écri' : « C'est là, parbleu,  
Que j' me baign'rais avec joie,  
Mais le liquide est tout bleu! »

Je r'mont' le cours de la Seine  
Toujours sur le bord de l'eau,  
En m' disant tout bas : « Pas d' veine,  
Allons nous baigner plus haut! »

Bientôt j'arrive à Suresne  
Près d'un site ravissant ;  
Mais soudain je vois la Seine  
Qui devient couleur de sang!

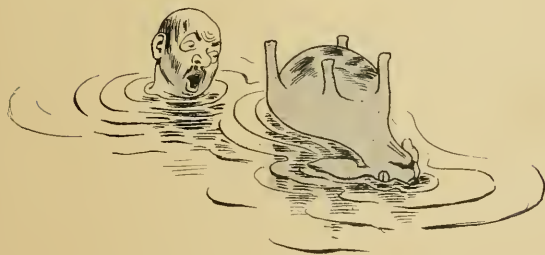


Je r'mont' le cours de la Seine  
Toujours sur le bord de l'eau,  
En m' disant tout bas : « Pas d' veine,  
Allons nous baigner plus haut! »

Plein d'une ardeur opiniâtre,  
Je pousse jusqu'à Meudon ;  
Mais là le fleuve est blanchâtre  
Et roul' des flots d'amidon!



Je r'mont' le cours de la Seine  
Toujours sur le bord de l'eau,  
En m' disant tout bas : « Pas d'veine,  
Allons nous baigner plus haut ! »



Enfin, trouvant l'eau moins grasse,  
Je m' décide à Billancourt :  
J' pique un' têt' dans la carcasse  
D'un chien crevé d'puis quinz' jours !

Depuis c' jour-là je m' méfie  
Et, chaqu' soir, de huit à neuf,  
J' m'en vais sans cérémonie  
Tirer ma coup' sous l' Pont-Neuf!



N° 12

—

VÆ SOLI!



# VAE SOLI!

Andantino.

PIANO. *p* *leger.*

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody of eighth notes in a 7/8 time signature, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

CHANT.

*p*

Qu'il est doux d'être deux, de sentir dans sa main frissonner une

*pp*

The vocal line begins with a piano (*p*) dynamic. The piano accompaniment is marked *pp* and features a rhythmic pattern of eighth notes in the right hand and chords in the left hand.

*rallent.*

*a Tempo.*

main que l'a-mour a bé-ni-e... Qu'il est doux d'être doux,

*suivrez*

The tempo changes from *rallent.* to *a Tempo.* The vocal line continues with the lyrics. The piano accompaniment includes a section marked *suivrez* with a more active rhythmic pattern.

*allargando.*

deux hi-er, deux de main, Deux tou-jours au bauquet d'a-mour et d'har-mo-

*allargando.*

The tempo is marked *allargando.* The vocal line continues with the lyrics. The piano accompaniment features a slower, more spacious feel with sustained chords.

*ff*

*animez un peu.*

-ni-e! S'il est vrai qu'i-ci-bas l'on ne puisse être heu-

*ff* *pp* *p*

The tempo is marked *animez un peu.* The vocal line concludes with the lyrics. The piano accompaniment features a dynamic range from *ff* to *p*, with a *pp* section in the middle.

reux Saus qu'on se soit dou - né le plai - sir d'ê - tre

*f* Deux! *Adagio. mezza voce.* Deux!!!

*rallent.* *pp* *ppp*

*Tempo 1<sup>o</sup>* *mezza voce.*

Il faut bien l'a - vou - er, dans la na - ture eu - tiè - re,

*una corda*

*rallent. molto.* *ppp*

Ê - tre le plus à plain - dre est... est...

*suivez.* *ff*

*ff* Large et sonore. *perdendosi*

le ver so - li - tai - tell

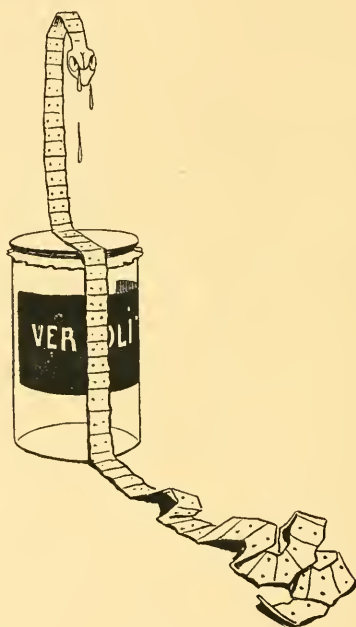


VÆ SOLI!



Qu'il est doux d'être deux, de sentir dans sa main  
Frissonner une main que l'amour a bénie!  
Qu'il est doux d'être deux, deux hier, deux demain,  
Deux toujours au banquet d'amour et d'harmonie!

S'il est vrai qu'ici-bas l'on ne puisse être heureux  
Sans qu'on se soit donné le plaisir d'être deux,  
Il faut bien l'avouer, dans la nature entière,  
L'être le plus à plaindre est... le ver solitaire.



## TABLE

---

Nos	Pages
1. — L'EXPULSION . . . . .	11
2. — LE BANQUET DES MAIRES. . . . .	19
3. — UN BAL A L'HÔTEL DE VILLE . . . . .	27
4. — COQUIN D' POPULO . . . . .	37
5. — LES SOUVENIRS DU POPULO. . . . .	47
6. — LE GRAND MÉTINGUE DU MÉTROPOLITAIN. . . . .	55
7. — L'ÉLECTEUR EMBARRASSÉ. . . . .	63
8. — MARCHÉ DES SCOLAIRES. . . . .	73
9. — LE PENDU . . . . .	81
10. — COMPLAINTÉ DU BON SAINT LABRE . . . . .	89
11. — UNE PLEINE EAU. . . . .	99
12. — VÆ SOLI!. . . . .	109

---

Paris. — Maison QUANTIN. — L.-H. MAY, directeur  
7, rue Saint-Benoît, Paris.

---



EN VENTE CHEZ :  
**LÉON VANIER** bibliopole, quai St-Michel, 19, PARIS



## MAG-NAB

### POÈMES MOBILES

Nouveaux monologues comiques en vers et en prose avec nombreuses illustrations de l'auteur, précédés d'une étincelante préface de COQUELIN cadet. Un joli vol. in-18, broché. . . . . 3 fr. 50.

### POÈMES INCONGRUS

Suite aux **Poèmes mobiles**. Monologues nouveaux avec cette épigraphe de COQUELIN cadet « Ils sont tous rigolos ! » Plaquette in-18 . . . 1 fr. 50

## MONOLOGUES OU CHANSONS TIRÉS A PART EN BROCHURE

EXTRAITS DES DEUX VOLUMES CI-DESSUS

- L'Expulsion . . . . . 60 cent.
- La Complainte du Bienheureux Labre. . . . . 50 cent.
- Les Fœtus, avec illustrations. . . 1 fr. »
- Plus de cors! . . . . . 50 cent.
- Un Drôle de dîner! . . . . . 50 cent.
- Retoquée! . . . . . 50 cent.

- Les Poèles mobiles . . . . . 50 cent.
- L'Invalide de la science . . . 50 cent.
- Le Crabe. . . . . 50 cent.
- Le Merlan. . . . . 50 cent.
- Ma femme est élue! . . . . . 50 cent.
- Les Imprécations de Ninil. . 50 cent.

## DERNIERS MONOLOGUES OU CHANSONS

NON COMPRIS DANS LES DEUX VOLUMES CI-DESSUS

- Le Bal de l'Hôtel de Ville. Brochure . . . . . 60 cent.
- Le Banquet des maires. Brochure . . . . . 60 cent.
- Le Grand metingue du Métropolitain. Brochure 60 cent.

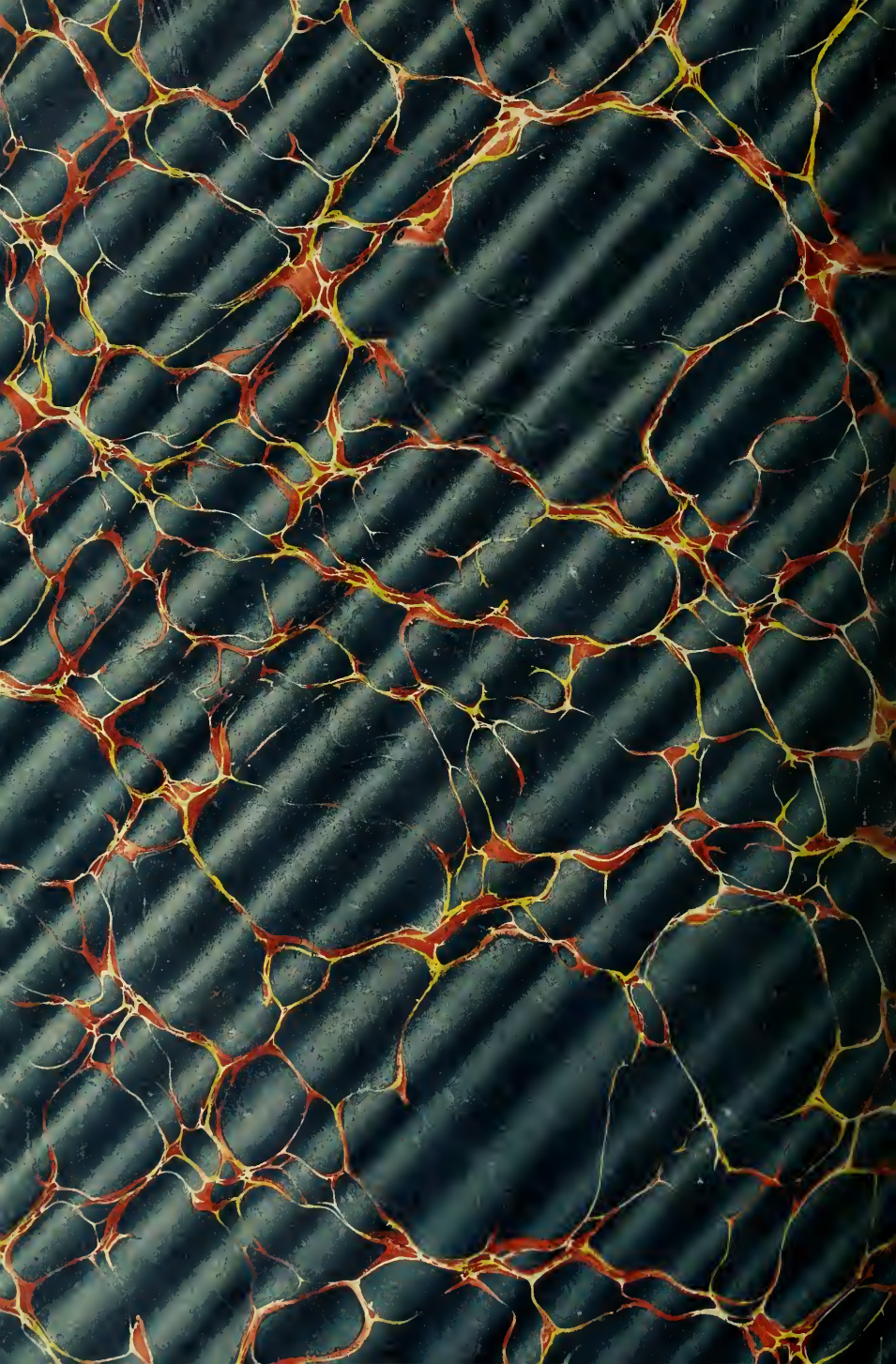












M  
1732  
B27  
cop.2

Baron, Camille  
Chansons

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---



UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C  
39 11 02 17 10 008 2